

---

## Critobule dans les écrits socratiques de Xénophon : le portrait d'un mauvais élève

Marie-Pierre Noël

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/289>

DOI : 10.4000/kentron.289

ISSN : 2264-1459

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2015

Pagination : 43-58

ISBN : 978-2-84133-747-7

ISSN : 0765-0590

### Référence électronique

Marie-Pierre Noël, « Critobule dans les écrits socratiques de Xénophon : le portrait d'un mauvais élève », *Kentron* [En ligne], 31 | 2015, mis en ligne le 19 octobre 2016, consulté le 17 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.289>

---



*Kentron* is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

## CRITOBULE DANS LES ÉCRITS SOCRATIQUES DE XÉNOPHON : LE PORTRAIT D'UN MAUVAIS ÉLÈVE

Critobule est un personnage récurrent dans les *Socratica* : il apparaît au livre I et surtout au livre II des *Mémorables*, dans l'un des entretiens les plus importants sur la *philia* ; dans le *Banquet*, il est l'un des compagnons de Socrate, qui s'enorgueillit de sa beauté ; enfin, il est l'interlocuteur principal de Socrate dans les six premiers chapitres de l'*Économique*. Néanmoins, aucune étude particulière ne lui a été consacrée, cela pour deux raisons au moins.

D'abord, parce que l'importance donnée par Xénophon au personnage n'a pas d'équivalent chez Platon. Chez ce dernier, il est simplement le fils de Criton et seulement un personnage muet, jamais un acteur du dialogue : à la fin de l'*Euthydème*, on apprend que Criton veut faire l'éducation de son fils, mais ne sait quel maître choisir pour cela et désespère donc de pouvoir l'exhorter à la philosophie<sup>1</sup>. Dans l'*Apologie de Socrate*, il est nommé, toujours avec son père Criton et Apollodore, comme l'un de ceux qui peuvent payer une amende de trente mines pour Socrate<sup>2</sup>. Et enfin, dans le *Phédon*, il figure dans la liste de ceux qui ont assisté aux derniers instants du philosophe<sup>3</sup>. On peut se demander pourquoi ce personnage est si peu présent chez Platon, par comparaison avec le traitement qu'il reçoit chez Xénophon.

Toutefois chez ce dernier – et c'est là sans doute l'autre raison du peu d'intérêt qu'il a suscité chez les commentateurs –, il s'agit toujours d'un personnage secondaire,

---

1. *Euthydème*, 306d-307a (trad. Canto 1989) : « Toujours est-il, Socrate, que [...] je suis moi-même dans l'embarras à propos de mes fils : que dois-je faire d'eux ? Sans doute, le cadet est encore bien petit, mais Critobule est déjà en âge, et il lui faut quelqu'un qui lui soit utile. Or, moi, chaque fois que je me trouve en ta présence, je me sens en un état d'esprit tel qu'il me semble que c'est une folie d'avoir pris tant de soins de l'intérêt de mes enfants [...] et d'avoir par ailleurs négligé leur éducation. Mais chaque fois que mon regard tombe sur un de ceux qui prétendent faire l'éducation des hommes, [...] chacun d'eux me fait l'effet d'être parfaitement extravagant [...]. Aussi ne sais-je comment exhorter ce jeune homme à l'amour du savoir (ὥστε οὐκ ἔχω ὅπως προτρέπω τὸ μεράκιον ἐπὶ φιλοσοφίαν) ».

2. *Apologie de Socrate*, 38b.

3. *Phédon*, 59b.

mis en scène dans des contextes et des thématiques différents : spectateur muet lors de l'un des deux entretiens des *Mémorables* auxquels il est mêlé, il joue un rôle moins important qu'Ischomaque dans l'*Économique* et il est moins proche de Socrate dans le *Banquet* que Hermogène, Charmide ou Antisthène. Dans tous les cas, son comportement est celui d'un beau jeune homme plutôt impulsif, dont les propos sont souvent en décalage avec l'enseignement socratique. Pierre Chantraine, dans la préface à l'édition de l'*Économique*<sup>4</sup> de la Collection des Universités de France, le présente certes comme « un des compagnons les plus fidèles de Socrate », mais qui « ne semble avoir brillé ni par une intelligence bien agile ni par une grande fermeté de caractère », le personnage principal du dialogue, outre Socrate, étant en réalité Ischomaque. François Ollier, dans son introduction au *Banquet*, admire le « charmant portrait d'un tout jeune homme qu'aurait pu signer Platon », mais aussi d'un « bien amusant gamin », auquel on « passe à la faveur de la vivacité et de la spontanéité de sa jeunesse ses impertinences et ses écarts de langage »<sup>5</sup>. Dans tous les cas, il ne semble pas très réceptif à l'enseignement de ce dernier et son statut reste mal assuré parmi les compagnons de Socrate, même si Luc Brisson et Debra Nails le rangent sans hésiter dans le cercle des intimes à cause de sa présence lors du procès et de la mort du philosophe<sup>6</sup>.

L'objet de cet article est de montrer, en étudiant le personnage dans les *Mémorables*, dans le *Banquet* et enfin dans l'*Économique*<sup>7</sup>, l'extrême cohérence de la figure de Critobule et – au-delà de son apparente légèreté – son importance, afin de comprendre la conception particulière de l'éducation qui est celle du Socrate de Xénophon, son rôle aussi dans les différents dialogues dans lesquels il apparaît. On verra qu'il appartient à une catégorie intermédiaire, celle des disciples potentiels qui, dans les dialogues, peuvent encore être formés s'ils choisissent les bons maîtres, mais dont le lecteur sait qu'il ne les choisira pas ; des mauvais élèves, en somme... Il s'agit là d'une catégorie proprement xénophontienne, qui n'a pas d'équivalent chez Platon, malgré les points communs qui existent par exemple entre l'Alcibiade du *Banquet* de Platon et le Critobule de Xénophon, et qui s'explique par les divergences profondes entre le Socrate de Platon et celui de Xénophon en matière de *paideia*.

4. Chantraine 1949, 8.

5. Ollier 1961, 27.

6. Brisson 1994 ; Nails 2002.

7. L'ordre suivi n'est pas chronologique, même s'il retrouve à peu près la datation courante des *Socratica*, dans laquelle les livres I et II des *Mémorables* précéderaient le *Banquet*, qui précéderait lui-même l'*Économique* (au moins dans sa version finale). Sur ces questions, voir Macleod 2008, 13-16, et les objections très fondées à toute datation des *Mémorables* émises par L.-A. Dorion (Dorion 2000, CCXL-CCLII).

## Critobule dans les *Mémoires* : entre *philèma* et *philia*

Dans les *Mémoires*, le personnage apparaît dans deux entretiens. D'abord de façon indirecte au livre I, 3, 8-14, dans un entretien de Socrate avec Xénophon, en présence de Critobule. Selon Socrate, le baiser (φίλημα) donné par le fils de Criton au fils d'Alcibiade<sup>8</sup> prouve que le premier est « une tête brûlée et un risque-tout (θερμουγότατον [...] καὶ λεωργότατον) », qui « n'hésiterait pas à faire la culbute entre des épées ou à plonger dans le feu (κἂν εἰς μαχαίρας κυβιστήσῃε κἂν εἰς πῦρ ἄλοιτο) »<sup>9</sup>, car le baiser, comme la morsure de la tarentule (τὸ φαλάγγιον), d'« homme libre » rend « esclave » (δοῦλον [...] ἀντ' ἐλευθέρου), fait « dépenser des fortunes pour des plaisirs funestes (πολλὰ [...] δαπανᾶν εἰς βλαβερὰς ἡδονάς) », prive « du loisir de <s>'occuper de ce qui est beau et bon (πολλὴν [...] ἀσχολίαν ἔχειν τοῦ ἐπιμεληθῆναί τινος καλοῦ καγαθοῦ) »<sup>10</sup>. Ce sont deux conceptions de la *philia* qui s'opposent ici : celle que représentent Critobule et son baiser, qui implique dépendance et incapacité à modérer ses désirs, à économiser ses richesses et son temps, et, en creux, celle de Socrate, qui repose sur la modération, la liberté, la richesse véritable et le loisir. La conclusion est que Xénophon doit éviter les baisers des beaux garçons et que Critobule, déjà contaminé, doit s'exiler un an pour attendre la cicatrisation de la blessure<sup>11</sup>.

Au livre II, chapitre 6, la question de la véritable *philia* est approfondie lors d'un long entretien direct entre les deux hommes. Cette fois, c'est Critobule qui reçoit directement les conseils de Socrate sur la meilleure manière de se procurer des amis, alors même qu'au livre I, il apparaissait plutôt comme un contre-modèle, destiné à l'éducation de Xénophon. Faut-il penser que la différence de statut d'un entretien à l'autre marque une progression du personnage, que la fréquentation de Socrate rendrait désormais apte à recevoir les leçons du maître<sup>12</sup> ? L'attitude du jeune homme au cours de la conversation permet de douter de l'importance de la progression.

8. Dans le *Banquet*, le nom de l'amoureux de Critobule est Clinias, mais l'existence d'un Clinias fils d'Alcibiade n'étant étayée par aucun témoignage, ce point a fait l'objet de nombreux débats. Faut-il modifier le texte ici ou le conserver ? Sur ce point, voir Dorion 2000, 32 et 130, note 209 ; Nails 2002, 117-119.

9. *Mém.* I, 3, 9. Sauf indication contraire, les traductions des *Mémoires* sont celles de L.-A. Dorion (Dorion 2000 et Dorion 2011).

10. *Mém.* I, 3, 11.

11. *Mém.* I, 3, 13.

12. Telle est l'hypothèse de Gray 1998, 134, qui pense que, du livre I au livre II, Critobule « has progressed from the boy who kissed the son of Alcibiade to someone in need of more serious advice about political friendships ».

C'est Socrate qui interroge : « Dis-moi, Critobule, [...] si nous avions besoin d'un bon ami (φίλου αγαθοῦ), que nous faudrait-il d'abord considérer ? »<sup>13</sup>. L'entretien se déroule en quatre temps.

1) Se trouvent d'abord définis, du § 1 au § 7, le mauvais et le bon ami. Ce qui caractérise le mauvais ami est l'absence de réciprocité dans le don (le mauvais ami reçoit, mais il ne sait ou ne veut pas donner) et de disponibilité à autrui, tout occupé qu'il est à dépenser ou à thésauriser. Même si elles ne sont pas développées, parce qu'elles se comprennent à partir de l'anti-modèle dressé par Socrate, les qualités du bon ami sont d'abord l'*enkrateia* (ἐγκρατής [...] τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν) et l'*autarkeia*, qui permettent de se montrer bienveillant (εὖνους), d'un commerce agréable (εὐξύμβολος) et rivalisant pour « ne pas être en reste avec ses bienfaiteurs (φιλόνομος πρὸς τὸ μὴ ἐλλείπεσθαι εὖ ποιῶν τοὺς εὐεργετοῦντας αὐτόν) ».

2) Du § 9 au § 14 sont examinés les moyens de se faire des amis : non par la contrainte, mais par des incantations qui sont destinées aux hommes « qui attachent leur honneur à la vertu ». Critobule résume la leçon de Socrate par les mots suivants :

Si je ne m'abuse, tu veux dire, Socrate, que si nous désirons nous faire pour ami quelqu'un de bien, il faut que nous devenions nous-mêmes bons en paroles et en actions (Δοκεῖς μοι λέγειν, ὦ Σωκράτης, ὥς, εἰ μέλλοιμεν αγαθὸν τινα κτήσασθαι φίλον, αὐτοὺς ἡμᾶς αγαθοὺς δεῖ γενέσθαι λέγειν τε καὶ πράττειν).

Il ne semble toutefois pas adhérer à ce programme, comme le montre la suite.

3) En effet, du § 15 au § 27, Critobule – méfiant – émet alors une objection générale, à savoir qu'il existe des hommes, mais aussi des cités, qui, tout en attachant du prix aux belles actions, ne sont pas amis, mais en conflit les uns avec les autres, ce qui explique son profond découragement concernant l'acquisition d'amis (§ 19 : πάνυ ἀθύμως ἔχω πρὸς τὴν τῶν φίλων κτήσιν). Pour Socrate, cette situation s'explique par le fait que les hommes sont naturellement enclins à l'amitié et à la guerre (§ 21 : φύσει [...] ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι τὰ μὲν φιλικὰ [...] τὰ δὲ πολεμικά), mais, malgré tout (ἀλλ' ὅμως), « l'amitié se faufile entre tous ces obstacles et réunit les hommes de bien » (§ 22 : διὰ τούτων πάντων ἡ φιλία διαδυομένη συνάπτει τοὺς καλοὺς τε κάγαθοὺς), grâce à la vertu (διὰ [...] τὴν ἀρετὴν), précisément parce qu'ils possèdent l'*enkrateia*, c'est-à-dire la capacité à résister à leurs passions et donc à ne pas vouloir tout posséder, et donc l'*autarkeia*, qui leur permet d'être toujours en mesure non seulement de se satisfaire eux-mêmes de ce qu'ils ont, mais aussi de partager avec leurs amis, de sorte que l'amitié est un moteur puissant non seulement dans les relations individuelles, mais aussi dans la bonne administration de la cité,

13. *Mém.* II, 6, 1.

dans la mesure où l'homme de bien pourra s'associer d'autres hommes de bien comme collaborateurs (§ 22-27).

4) Enfin, du § 28 au § 39, Socrate tire la leçon de l'entretien. Il exhorte Critobule à se former lui-même à la vertu pour partir à la chasse aux hommes de bien, cette fois en le prenant comme maître (§ 28-29) :

Courage, Critobule ! [...] essaie de devenir bon et, une fois que tu le seras devenu, entreprends la chasse aux hommes de bien (Αλλὰ θαρρῶν, [...] ὦ Κριτόβουλε, πειρῶ ἀγαθὸς γίγνεσθαι, καὶ τοιοῦτος γενόμενος θηρᾶν ἐπιχείρει τοὺς καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς). Peut-être pourrais-je aussi, grâce à mon talent amoureux (διὰ [...] τὸ ἐρωτικὸς εἶναι), te prêter main-forte dans cette chasse aux hommes de bien. [...] Ne me dissimule donc pas l'identité de ceux dont tu souhaiterais devenir l'ami, car je crois avoir, en raison de mon application à plaire à qui me plaît (διὰ τὸ ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ἀρέσαι τῷ ἀρέσκοντί μοι), une certaine expérience en matière de chasse aux hommes.

Néanmoins, alors même qu'il devrait être convaincu par les réponses qui lui ont été fournies, l'élève se montre encore récalcitrant au point de ne reprendre, dans les conseils qui lui ont été prodigués, que ceux qui lui conviennent. Ainsi, il donne une version singulièrement tronquée et modifiée de l'enseignement socratique (§ 30) :

Et pourtant, Socrate, il y a longtemps que je désire ces enseignements, surtout si la même science suffit à me gagner ceux qui ont de belles âmes et ceux qui ont de beaux corps (Καὶ μὴν, ὦ Σώκρατες, τούτων ἐγὼ τῶν μαθημάτων πάλα ἐπιθυμῶ, ἄλλως τε καὶ εἰ ἐξαρκέσει μοι ἡ αὐτὴ ἐπιστήμη ἐπὶ τοὺς ἀγαθοὺς τὰς ψυχὰς καὶ ἐπὶ τοὺς καλοὺς τὰ σώματα).

Pour Critobule, il y a les *agathoi* d'une part, qui sont bons par l'âme, et les *kaloï*, qui sont tels par le corps, les deux étant des amis tout aussi désirables, même si les *kaloï* en question ne sont pas aussi des *agathoi* ou, selon la conception socratique de la beauté, *kaloï* parce qu'ils sont *agathoi*. L'expression *kalos kagathos* (καλὸς τε καὶ ἀγαθός), « beau et bon », prend donc un sens bien différent de celui que lui donne Socrate. Par ailleurs, il n'est plus question de la formation à la vertu proposée par ce dernier pour être à même de séduire les bons amis. Critobule manifeste donc ici son incapacité à résister à ses désirs et sa soif de s'appropriier des amis sans se fatiguer, traits qui s'affirment dans les échanges suivants. Car, s'il promet ensuite à Socrate de ne pas mettre la main (οὐ προσοίσοντος τὰς χεῖρας) sur les beaux jeunes gens<sup>14</sup> et semble renoncer à la contrainte, patatras !, le voilà qui accepte de ne pas

14. Critobule répond ainsi à Socrate qui, en *Mém.* II, 6, 31, lui objectait : « Mais, Critobule, il n'est pas au pouvoir de ma science de faire en sorte que les beaux garçons supportent que l'on porte la main sur eux (τὸ τὰς χεῖρας προσφέροντα ποιεῖν ὑπομένειν τοὺς καλοὺς) ».

mettre sa bouche sur celle d'autrui, en exceptant... les beaux garçons<sup>15</sup>. C'est donc bien ici le Critobule du livre I qui réapparaît, l'homme du *philèma*, du baiser, qui, malgré les protestations de Socrate devant cette façon de séduire, qu'il estime vouée à l'échec, répond en se moquant du maître (§ 33) :

Comme je n'embrasserai que les beaux garçons, et que je me contenterai de chastes baisers pour les vertueux, courage ! enseigne-moi les moyens de faire la chasse aux amis (Ὡς τοὺς μὲν καλοὺς φιλήσοντός μου, τοὺς δ' ἀγαθοὺς καταφιλήσοντος, θαρρῶν δίδασκε τῶν φίλων τὰ θηρατικά)<sup>16</sup>.

L'entêtement de Critobule à user du baiser est renforcé ici par la reprise ironique de l'injonction de Socrate au § 28 :

Courage, Critobule ! essaie de devenir bon et, une fois que tu le seras devenu, entreprends la chasse aux hommes de bien (Ἀλλὰ θαρρῶν, [...] ὦ Κριτόβουλε, πειρῶ ἀγαθὸς γίγνεσθαι, καὶ τοιοῦτος γενόμενος θηρᾶν ἐπιχειρεῖ τοὺς καλοὺς τε κάγαθούς).

Sous la forme :

Courage ! enseigne-moi les moyens de faire la chasse aux amis (θαρρῶν δίδασκε τῶν φίλων τὰ θηρατικά)<sup>17</sup>.

Socrate, décidément de bonne composition, propose alors à Critobule son aide comme entremetteur dans cette chasse aux amis, en faisant son éloge auprès des *kaloï kagathoi*. Mais cet éloge doit reposer sur la vérité et Critobule ne peut, comme il le suggère, compter sur un faux éloge de la part de Socrate (§ 33-36)<sup>18</sup>. De nouveau, le jeune homme résiste à la *paideia* socratique en proposant d'user du mensonge pour séduire. Et semble même s'étonner, voire s'offusquer, du refus opposé par Socrate, lequel lui paraît assez peu digne d'un ami (§ 37) :

Ainsi, [...] tu es à ce point mon ami, Socrate, que tu es prêt à me donner un coup de main, pour peu que j'aie quelque qualité propre à me faire des amis ; sinon, tu ne consentirais pas à inventer un compliment qui soit à mon avantage (Σὺ μὲν ἄρ'

15. *Mém.* II, 6, 32 : « Fais-moi confiance, Socrate, je ne mettrai ma bouche contre la bouche de personne, sauf s'il s'agit d'un beau garçon (ἐὰν μὴ καλὸς ᾦ) ».

16. Trad. Dorion légèrement modifiée. Plusieurs interprétations ont été proposées de ce passage, mais nous suivons celle de L.-A. Dorion, qui nous paraît la plus justifiée. Voir sur ce point Dorion 2011, 225, note 9.

17. Voir déjà au § 32 le θάρρει adressé par le même Critobule à Socrate.

18. *Mém.* II, 6, 36 : « Je (= Socrate) considère qu'il ne m'est pas permis de dire, en prononçant ton éloge, une seule parole qui ne soit pas vraie ».

[...] τοιοῦτός μοι φίλος εἶ, ὦ Σώκρατες, οἷος, ἂν μὲν τι αὐτὸς ἔχω ἐπιτήδειον εἰς τὸ φίλους κτήσασθαι, συλλαμβάνειν μοι· εἰ δὲ μή, οὐκ ἂν ἐθέλοις πλάσας τι εἰπεῖν ἐπὶ τῇ ἐμῇ ὠφελείᾳ) ?

Enfin (§ 37-39), même si Socrate lui montre qu'une telle attitude tournerait en pratique au détriment de Critobule et de ses amis et que le chemin le plus court, le plus sûr et le plus beau, si l'on veut avoir la réputation d'être bon en quelque chose, est de s'efforcer de devenir bon en ce domaine, Critobule se rend à ces raisons dans une réponse assez vague, qui clôt l'entretien, mais qui manque évidemment d'enthousiasme et ne préjuge rien de bon pour l'avenir (§ 39) :

J'aurais plutôt honte de te contredire, Socrate, car je ne dirais rien de bon ni de vrai (Ἄλλ' αἰσχυνοίμην ἂν [...], ὦ Σώκρατες, ἀντιλέγων τούτοις· οὔτε γὰρ καλὰ οὔτε ἀληθῆ λέγοιμ' ἂν).

La leçon adressée à Critobule est donc que, pour acquérir des amis, il faut se réformer soi-même et devenir d'abord un *kalos kagathos* digne d'être poursuivi à son tour par les hommes vertueux. Cette *philia* des hommes de bien constitue un élément essentiel de la *paideia* socratique telle que la conçoit Xénophon, parce que c'est sur le modèle de la *philia* qu'est pensé le lien idéal qui doit s'établir entre les individus à tous les niveaux dans la société, aussi bien dans les relations interpersonnelles que dans la sphère privée, l'*oikos*, pour gérer ses biens en bon *oikonomikos*, et dans la sphère publique, pour gérer la *polis* en véritable *politikos*. Socrate offre donc à Critobule dans ce long entretien un programme de formation à la vertu. Mais c'est en vain, parce que Critobule est l'homme du baiser et qu'il semble bien, malgré la patience déployée par Socrate, réfractaire à son enseignement<sup>19</sup>.

Dans le *Banquet* et dans l'*Économique*, nous allons voir les mêmes schémas se répéter, confirmant les traits de caractère du personnage, mais aussi sa fonction dans les écrits socratiques.

### Critobule dans le *Banquet* : les dangers de la beauté

Le Critobule du *Banquet* apparaît certes, avec Antisthène, Charmide et Hermogène, dans le cercle de ceux qui, à la suite de Socrate, acceptent l'invitation de Callias<sup>20</sup>. Néanmoins, sa position n'est pas la même que celle de ses compagnons. Lors des

19. L.-A. Dorion (Dorion 2011, 223-224, note 6) propose une autre interprétation – thématique – de l'unité du dialogue et de sa progression, qui ne nous paraît pas incompatible avec la nôtre, centrée, elle, sur le personnage de Critobule.

20. *Banquet*, I, 3.



choix de sujets d'éloge, au chapitre III, il s'oppose en effet à Socrate lui-même, au point de se quereller avec lui à l'issue de son discours au chapitre IV, puis de lutter contre lui, dans un *agôn* comique, au chapitre V, pour obtenir le premier prix de la beauté.

On retrouve ici les éléments des *Mémorables*, dans un ordre différent : la beauté de Critobule est associée au baiser, donc au contact charnel et aux passions, tandis que la beauté de Socrate repose sur l'adaptation des traits à leur usage, donc sur l'idée d'une mise en ordre fonctionnelle qui repousse le désordre et le trouble, sans qu'y entre une dimension passionnelle et irréfléchie<sup>21</sup>.

Ces deux conceptions de la beauté sont aussi deux conceptions de la *philia*. Critobule a en effet soutenu, dans le chapitre précédent, qu'il pouvait, grâce à sa beauté, rendre les autres meilleurs, parce que la beauté porterait à la vertu tous ceux qui sont sous le charme et les conduirait à plus d'*enkrateia*<sup>22</sup>. Toutefois, dans la phrase qui précède cette déclaration, il a célébré la beauté de Clinias, dont il est amoureux, au point de désirer volontairement être son esclave, une contradiction dont il ne semble pas conscient<sup>23</sup>. La conception du lien amoureux selon Critobule est donc bien, comme le suggéraient les scènes des *Mémorables*, celle d'une sujétion amoureuse, dans laquelle l'*enkrateia* véritable n'existe pas. D'où la réaction d'Hermogène à l'issue du discours et l'altercation comique qui l'oppose à Socrate, qui ont pour fonction de mettre en lumière les contradictions et les impasses de la position de Critobule. À Hermogène, qui demande à Socrate s'il ne doit pas s'inquiéter de cette « violente passion amoureuse »<sup>24</sup>, ce dernier répond plaisamment que, depuis que Critobule le fréquente, il s'est considérablement amélioré, dans la mesure où :

21. *Banquet*, V, 4. Sur ce nouvel ordre, instauré pour répondre au trouble dans la cité, et sur la différence entre Platon et Xénophon sur ce point, voir Pontier 2006.

22. *Banquet*, IV, 15 : « Ainsi donc, Callias, si tu es fier de pouvoir rendre les gens plus justes, c'est à plus juste titre que toi que je le suis, moi qui les porte à toute sorte de vertus. Car grâce à ce que nous insufflons, nous qui sommes beaux, dans l'âme de nos amoureux (ἐρωτικοίς), nous les rendons plus généreux de leur argent, plus tenaces dans l'effort et plus avides de gloire au sein des dangers, enfin plus réservés et plus maîtres d'eux-mêmes (ἐγκρατεστέρους), puisqu'ils rougissent de ce qu'ils désirent par-dessus tout. [...] Ne mets donc plus en doute, Socrate, que ma beauté puisse être bienfaisante pour les autres ». Sauf indication contraire, les traductions du *Banquet* sont celles de François Ollier (Ollier 1961).

23. *Banquet*, IV, 14 : « Pour moi, en tout cas, bien que je connaisse l'agrément de la richesse, j'éprouverais plus de plaisir à donner mon bien à Clinias qu'à en recevoir de la main d'un autre ; j'en éprouverais davantage dans l'esclavage que dans la liberté, si Clinias acceptait d'être mon maître (ἥδιον δ' ἂν δουλεύοιμι ἢ ἐλεύθερος εἶην, εἰ μου Κλεινίας ἄρχειν ἐθέλοι) ».

24. *Banquet*, IV, 23 : « Ah ! pour moi, Socrate, je ne trouve pas digne de toi que tu t'inquiètes si peu de cette violente passion amoureuse de Critobule (Κριτόβουλον οὕτως ὑπὸ τοῦ ἐρωτος ἐκπλαγέντα) ».

Auparavant, en effet, semblable à ceux qui regardent les Gorgones, il demeurerait pétrifié les yeux fixés sur Clinias (ὥσπερ οἱ τὰς Γοργόνας θεώμενοι, λιθίνως ἐβλεπε πρὸς αὐτόν) et nulle part il ne le quittait. À présent, je l'ai déjà vu, il va jusqu'à cligner de l'œil (καὶ σκαρδαύξαντα). Mais par les dieux, mes amis, je crois bien, soit dit entre nous, qu'il a donné un baiser (πεφιληκέναι) à Clinias. Or, il n'est rien qui soit plus dangereux pour attiser l'amour. Car le baiser est chose insatiable (ἄπληστον) et fait naître de voluptueuses espérances<sup>25</sup>.

Comme on le voit, Critobule, infecté par le baiser de Clinias, n'est guère en mesure de répondre aux leçons socratiques. Mais le mal est plus profond encore, parce que le jeune homme recherche éperdument les baisers et a déjà affirmé, à la fin de son discours, que sa beauté physique pouvait les lui procurer sans aucune parole, bien plus aisément que toute la sagesse et les leçons de Socrate<sup>26</sup>. En cela, il se présente comme un rival menaçant, non comme un disciple éventuel du maître<sup>27</sup>. D'où la suite de la scène, dans laquelle intervient cette fois Charmide, qui déclare avoir vu Socrate appuyer un jour sa tête contre l'épaule nue de Critobule. « Ah ! s'exclama Socrate, c'est donc pour cela que, pareil à un homme mordu par une bête fauve (ὕπὸ θηρίου τινὸς δεδηγμένος), j'ai eu mal à l'épaule pendant plus de cinq jours ! »<sup>28</sup>.

Cette rivalité trouve une traduction dramatique, résumée dans le tableau ci-dessous, d'abord aux chapitres III à IV à travers l'ordre des différents discours prononcés par les personnages, puis au chapitre V, qui voit s'opposer directement Socrate et Critobule.

- 
25. *Banquet*, V, 24-25. La comparaison avec les Gorgones est un probable rappel du *Banquet* de Platon (198c), où, à l'issue du discours d'Agathon, Socrate affirme avoir craint d'être pétrifié par ce discours comme par la tête de Gorgias – calembour sur le nom de Gorgias et de la Gorgone. Toutefois, là où, chez Platon, Agathon triomphait en développant une conception d'Éros en éromène à la beauté irrésistible, qui n'était autre qu'un autoportrait déguisé, Critobule trahit, lui, derrière la proclamation arrogante de sa beauté, sa dépendance fondamentale à l'égard de son bel éromène, Clinias.
26. *Banquet* IV, 18 (trad. Ollier 1961 légèrement modifiée) : « Et s'il est doux d'obtenir des gens qu'ils se rendent volontiers à nos désirs, je suis certain qu'en ce moment j'aurais plus vite fait de persuader, même sans dire mot (καὶ σιωπῶν), le jeune garçon et la jeune fille que voici de m'embrasser (φιλησθαι) que toi, Socrate, même si tu y employais toutes tes paroles et ta sagesse (εἰ καὶ πάντα πολλὰ καὶ σοφὰ λέγοις) ».
27. Voir sur ce passage les analyses d'Azoulay 2004, 407-408, qui y voit très justement la marque d'une limite de la grâce (*charis*) socratique, qui n'opérerait que « sur un public éduqué et réceptif ».
28. *Banquet*, IV, 28. Derrière la moquerie, comme l'indique explicitement la conclusion du passage au § 29 (Καὶ οὗτοι μὲν δὴ οὕτως ἀναμῖξ ἔσκηψάν τε καὶ ἐσπούδασαν), apparaissent le sérieux et la gravité du propos.

<p><b>Chapitre III</b> Après le chant du jeune garçon et à l'instigation de Socrate, retour à la promesse de Callias, montrer sa <i>sophia</i> (3) <b>Annonce du sujet d'éloge</b>: chacun des convives louera ce dont il est le plus fier</p>	<p><b>Chapitre IV</b> Chacun des convives loue le genre de mérite dont il se pique <b>Discours d'éloge</b></p>
<p>1) <b>CALLIAS</b> se croit capable de rendre les autres meilleurs en leur enseignant la justice;</p> <p>2) <b>NIKÉRATOS</b> (ami de Callias) s'enorgueillit de connaître Homère mieux que les rhapsodes;</p> <p>3) <b>CRITOBULE</b> de sa beauté; Socrate lui demande s'il va pouvoir soutenir que grâce à sa beauté il rend les autres meilleurs (7);</p> <p>4) <b>ANTISTHÈNE</b> de sa richesse;</p> <p>5) <b>CHARMIDE</b> de sa pauvreté;</p> <p>6) <b>SOCRATE</b> d'être un « entremetteur » (10: ἐπὶ μαστροπείᾳ);</p> <p>7) <b>PHILIPPE</b> de son talent de bouffon (supérieur à celui de l'acteur tragique Callipidès;</p> <p>8) <b>LYCON</b> d'Autolycos et <b>AUTOLYCOS</b> de Lycon;</p> <p>9) <b>HERMOGÈNE</b> [demi-frère de Callias] de ses amis</p>	<p>1) <b>CALLIAS</b> se vante de rendre les hommes plus justes grâce à son argent (1-5);</p> <p>2) <b>NIKÉRATOS</b> l'utilité d'Homère (6-9);</p> <p>3) <b>CRITOBULE</b> sa beauté (10-18) intervention d'Hermogène, Socrate et Charmide sur le discours de Critobule (19-28);</p> <p>4) <b>CHARMIDE</b> sa pauvreté (29-33);</p> <p>5) <b>ANTISTHÈNE</b> sa richesse (34-44); intervention de Callias et de Nikératos (45);</p> <p>6) <b>HERMOGÈNE</b> ses amis, les dieux (46-50);</p> <p>7) <b>PHILIPPE</b> son talent de bouffon (51-51);</p> <p>8) le <b>SYRACUSAIN</b> la sottise du public (52-55);</p> <p>9) <b>SOCRATE</b> l'excellence du métier d'entremetteur (56-64: μαστροπός)</p>
<p><b>Chapitre V.</b> Critobule et Socrate se disputent le prix de la beauté: celle-ci est définie comme une adaptation aux besoins; Socrate comme silène (7); le vainqueur doit récompenser les votants par des baisers; <b>Socrate s'arrange pour que le prix soit adjugé à Critobule</b></p>	

Comme on le voit, l'ordre des discours prononcés au chapitre IV ne correspond pas à celui qui a été annoncé au chapitre III: si Callias, Nikératos et Critobule interviennent dans le même ordre (1 / 2 / 3) ainsi que Philippe (7), on notera l'inversion entre Antisthène et Charmide (4 / 5 *vs* 5 / 4), la substitution au chapitre IV du Syracusain au couple père-fils que forment au chapitre III Autolycos et Lycon (8) et

surtout l'interversion entre Socrate et Hermogène (6 / 9 au chapitre III, puis 9 / 6 au chapitre IV), Socrate clôturant ainsi la série des discours au chapitre IV et donc l'ensemble de l'épisode. Le plus remarquable, toutefois, en ce qui concerne Critobule, est qu'il occupe une place intermédiaire, dans les deux chapitres, entre deux groupes distincts : les adversaires de Socrate, à savoir le couple Callias (1) et son ami Nikératos (2), et les amis et disciples de Socrate, à savoir le couple Antisthène (3 / 4) et Charmide (4 / 3)<sup>29</sup> – groupe auquel va s'adjoindre, au chapitre IV, Hermogène. À cela s'ajoute le fait que, malgré la relative brièveté du discours de Critobule, ce dernier donne lieu à un très long commentaire de la part de Socrate, d'Hermogène et de Charmide, qui permet de séparer cette intervention de celle des disciples véritables.

Enfin, le chapitre V permet de mettre en scène explicitement le différend (*agôn*) entre Socrate et Critobule à propos de la beauté sous la forme d'un procès fictif, différend qui semble tourner à l'avantage du second, parce que Socrate lui-même s'arrange pour promettre aux votants des baisers du vainqueur. Mais cette parodie de procès se conclut sur une double moquerie (et une double accusation), à l'encontre de Callias (qui pensait par son argent rendre les hommes plus justes) et de Critobule :

Ton argent n'a pas l'air, Critobule, de ressembler à celui de Callias. Le sien, en effet, rend les gens plus justes, mais le tien, comme il arrive d'ordinaire, a le pouvoir de corrompre juges et arbitres (διαφθείρειν [...] καὶ δικαστὰς καὶ κριτὰς)<sup>30</sup>.

La victoire de Critobule n'est évidemment que provisoire. Socrate répondra directement à cette conception faussée du lien amoureux dans le grand discours qu'il prononce au chapitre VIII, destiné d'abord à Callias, à qui il convient d'expliquer comment acquérir l'affection du jeune et bel Autolykos, mais qui réaffirme aussi, à l'adresse de Critobule, les éléments fondamentaux de la *philia* socratique en ces termes :

Celui qui ne prête attention qu'à la beauté corporelle me paraît semblable à un homme qui a pris une terre à ferme. Celui-ci, en effet, ne tâche pas de l'améliorer, mais seulement d'en tirer pour lui, la saison venue, le plus possible de produits. Mais celui qui n'aspire qu'à l'amitié ressemble plutôt au propriétaire d'un champ. Il apporte de partout tout ce qu'il peut pour améliorer l'objet de sa tendresse (Καὶ γὰρ δὴ δοκεῖ

29. Charmide apparaît en réalité au chapitre IV peu convaincu par l'éloge qu'il fait de sa pauvreté (à laquelle il renoncerait bien volontiers...), au point qu'il est à son tour en dessous d'Antisthène (qui vante sa richesse, en fait sa pauvreté) et d'Hermogène. La gradation entre les membres du cercle socratique (Critobule-Charmide-Antisthène-Hermogène) qui s'établit au chapitre IV est mise en valeur par l'interversion des places d'Antisthène et de Charmide entre le chapitre III et le chapitre IV. Pour une analyse détaillée de l'ordre des discours dans ce chapitre, voir, dans ce présent numéro, l'article de L.-A. Dorion, « Ordre et progression des discours au chapitre IV du *Banquet* de Xénophon », p. 17-42.

30. *Banquet*, V, 10.

μοι ὁ μὲν τῷ εἶδει τὸν νοῦν προσέχων μεμισθωμένῳ χώρον εἰκέναι. Οὐ γὰρ ὅπως πλείονος ἄξιος γένηται ἐπιμελείται, ἀλλ' ὅπως αὐτὸς ὅτι πλείστα ὥραία καρπώσεται. Ὅ δὲ τῆς φιλίας ἐφιέμενος μᾶλλον εἰκε τῷ τὸν οἰκεῖον ἀγρὸν κεκτημένῳ· πάντοθεν γοῦν φέρων ὃ τι ἂν δύνηται πλείονος ἄξιον ποιεῖ τὸν ἐρώμενον). De plus, un garçon aimé, qui sait qu'en livrant sa beauté il régnera sur l'amant, doit naturellement s'abandonner en tout à la mollesse. Mais celui qui comprend que, s'il est dépourvu de beauté morale, il ne pourra conserver l'affection de son ami, se sent tenu de s'appliquer plus encore à la vertu (Καὶ μὴν καὶ τῶν παιδικῶν ὅς μὲν ἂν εἰδῇ ὅτι ὁ τοῦ εἶδους ἐπαρκῶν ἄρξει τοῦ ἐραστοῦ, εἰκὸς αὐτὸν τᾶλλα ῥαδιουργεῖν· ὅς δ' ἂν γινώσκῃ ὅτι ἂν μὴ καλὸς κἀγαθὸς ᾖ, οὐ καθέξει τὴν φιλίαν, τοῦτον προσήκει μᾶλλον ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι). Et voici le plus grand avantage pour celui qui d'un garçon aimé cherche à se faire un bon ami : lui aussi doit nécessairement s'entraîner à la vertu. Il n'est pas possible, en effet, si sa propre conduite est mauvaise, qu'il rende bon le garçon qu'il fréquente, ni, s'il donne l'exemple de l'impudeur et de l'intempérance, qu'il fasse de l'aimé quelqu'un de tempérant et de pudique (Μέγιστον δ' ἀγαθὸν τῷ ὀρεγομένῳ ἐκ παιδικῶν φίλον ἀγαθὸν ποιήσασθαι ὅτι ἀνάγκη καὶ αὐτὸν ἀσκεῖν ἀρετὴν. Οὐ γὰρ οἶον, πονηρὰ αὐτὸν ποιοῦντα ἀγαθὸν τὸν συνόντα ἀποδείξαι, οὐδὲ γε ἀναισχυντίαν καὶ ἀκρασίαν παρεχόμενον ἐγκρατῇ καὶ αἰδούμενον τὸν ἐρώμενον ποιῆσαι)<sup>31</sup>.

On retrouve ici les points essentiels de l'entretien entre Socrate et Critobule au livre II des *Mémorables*, avec un élément remarquable : le paradigme par excellence de la *philia* socratique est l'agriculture<sup>32</sup>. C'est ainsi que l'on peut comprendre le rôle du personnage de Critobule dans l'*Économique* dans la droite ligne des entretiens des *Mémorables* et du *Banquet*.

### Critobule dans l'*Économique* : les limites de la *paideia*

Dans ce dialogue, à la discussion entre Critobule et Socrate à propos de l'économie (chapitres I à VI) succède, comme on le sait, pour montrer à Critobule ce qu'est l'économie véritable, le récit par Socrate d'un entretien que ce dernier a eu avec un riche propriétaire terrien qui est un *kalos kagathos*, Ischomaque, à propos de l'agriculture (chapitres VII à XXI). Même si le rapport entre les deux parties de l'œuvre a longtemps été discuté, son unité ne fait aucun problème : il s'agit d'une leçon proposée par Socrate à Critobule, sur le modèle des entretiens des *Mémorables* et des échanges du *Banquet*<sup>33</sup>.

31. *Banquet* VIII, 25-27.

32. Comme le dit très justement Azoulay 2004, 50, « l'agriculture offre une norme et une mesure naturelle de la réciprocité ».

33. Sur les polémiques concernant l'unité de l'œuvre, nous nous contenterons de renvoyer ici à la mise au point fondamentale de Dorion 2013, 57-59 et 316-345 (« Socrate *oikonomikos* »), dont nous suivons les conclusions.

À Critobule, qui insiste pour qu'il lui apprenne à augmenter sa richesse, Socrate répond qu'il lui faut d'abord apprendre à maîtriser les mauvaises passions, qui sont des maîtres invisibles et qui « ne cessent de maltraiter le corps des hommes comme leurs âmes et leurs maisons aussi longtemps qu'elles exercent sur eux leur empire »<sup>34</sup>. L'*enkrateia* est donc la seule voie d'accès à l'*oikonomia*. Nous avons vu déjà, dans les *Mémorables*, le lien entre *philia* véritable et formation de l'*oikonomikos* : être *oikonomikos*, savoir gouverner son *oikos* et le faire prospérer, c'est en fait d'abord savoir se gouverner soi-même, donc être devenu un *kalos kagathos* accompli, à même d'établir avec autrui un lien de *philia* authentique et profitable aux deux parties. Mais Critobule, une fois de plus, se méprend sur les conseils de Socrate et se vante fièrement et avec une certaine impatience d'être exempt de ces travers : il maîtrise selon lui assez bien ses passions pour passer à l'étape suivante<sup>35</sup>.

Devant l'aveuglement de son compagnon, Socrate passe au point suivant, qui est en réalité la reprise, sous une autre forme, de la même leçon. Selon lui, Critobule est, malgré sa richesse et à cause des dépenses somptuaires qui sont les siennes pour ses amis (qui ne lui assurent pas la réciprocité), plus à plaindre et plus pauvre que Socrate, car ce dernier, lui, ne dépense que ce dont il a besoin et conserve ainsi le superflu pour aider des amis<sup>36</sup>. À l'*enkrateia* s'ajoute ici la nécessaire *autarkeia*, condition de la richesse véritable : c'est cette dernière qui permet que les biens circulent entre amis, alors que la thésaurisation, qui caractérise Critobule – il veut amasser le plus possible –, et sa conception de la dépense – il veut dépenser le plus possible – impliquent un appauvrissement inéluctable, puisqu'il n'y a pas réciprocité dans l'échange et que l'idée même d'échange en est absente : on paie pour entretenir ses amis, comme le tyran paie pour entretenir son pouvoir, sans comprendre que la *philia* ne repose pas sur la possession, mais sur la circulation des biens et leur utilité<sup>37</sup>.

34. *Économique*, I, 23. Sauf indication contraire, nous suivons ici la traduction de Pierre Chantraine (Chantraine 1949).

35. *Économique*, II, 1 : « Sur ce sujet, ce que je viens de t'entendre dire me paraît tout à fait suffisant : quand je m'examine, je crois découvrir que je maîtrise assez bien ces passions, et si tu me conseillais maintenant ce qu'il faut faire pour accroître ma maison, je ne crois pas que celles que tu appelles des maîtresses m'en empêcheraient ; et maintenant n'aie pas peur, dis-moi ce que tu as de bon à me conseiller ; ou bien as-tu déjà ton opinion faite que nous sommes assez riches et n'avons pas besoin, à ton avis, d'augmenter nos biens ? (Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν τοιούτων ἀρκούντως πάνυ μοι δοκῶ τὰ λεγόμενα ὑπὸ σοῦ ἀκηκοέναι· αὐτὸς δ' ἐμαυτὸν ἐξετάζων δοκῶ μοι εὐρίσκειν ἐπεικῶς τῶν τοιούτων ἐγκρατῇ ὄντα, ὥστ' εἴ μοι συμβουλευέοις ὃ τι ἂν ποιῶν αὐξοίμι τὸν οἶκον, οὐκ ἂν μοι δοκῶ ὑπὸ γε τούτων ὧν σὺ δεσποινῶν καλεῖς κωλύεσθαι· ἀλλὰ θαρρῶν συμβούλευε ὃ τι ἔχεις ἀγαθόν· ἢ κατέγνωκας ἡμῶν, ὦ Σώκратες, ἱκανῶς πλουτεῖν καὶ οὐδὲν δοκοῦμέν σοι προσδεῖσθαι χρημάτων; ) ».

36. *Économique*, II, 2-9.

37. C'est ainsi que le cheval pour celui qui ne sait pas monter n'a aucune valeur en soi (*Économique*, I, 8).

C'est parce que Critobule ne comprend pas les enjeux véritables du dialogue et qu'il en récusé les prémisses que l'entretien va devoir prendre un tour nouveau et que Socrate va proposer à Critobule un maître selon son cœur, à savoir Ischomaque, riche propriétaire terrien<sup>38</sup>. Mais l'entretien, qui porte sur l'agriculture et dans lequel c'est apparemment Socrate qui suit les leçons d'Ischomaque, est en réalité un entretien rapporté par Socrate lui-même et fait toujours partie de l'enseignement socratique<sup>39</sup>. Le paradigme de l'agriculture doit permettre de faire comprendre à Critobule ce qu'est le sens véritable de l'économie, à savoir l'établissement des véritables liens de *philia* dans l'*oikos* (relations avec sa femme, relations avec son personnel)<sup>40</sup>. Mais cette formation n'est pas seulement une formation à l'agriculture ni à l'économie. Comme le souligne le chapitre XXI, qui conclut l'entretien entre Ischomaque et Socrate, agriculture, politique et économie demandent toutes une aptitude commune, celle qui permet de commander en obtenant de ses subordonnés une obéissance volontaire et non tyrannique, aptitude à commander qui relève d'un *ethos* royal (ἡθους βασιλικού)<sup>41</sup> et que l'on acquiert grâce à une *paideia*, une bonne nature et l'aide des dieux<sup>42</sup>.

En somme, la formation proposée par Socrate, que Critobule a écartée d'emblée en pensant qu'il lui suffisait d'apprendre l'art d'administrer sa maison, est celle-là même qu'il devrait acquérir, parce que l'*oikonomikos* n'est pas celui qui possède l'*oikonomikè tekhnè*, mais précisément celui qui possède l'art de commander, nommé aussi dans les *Mémorables* *basilikè tekhnè*<sup>43</sup>.

L'absence de retour à la discussion préalable entre Socrate et Critobule ne permet pas de savoir si la leçon de Socrate a eu les résultats escomptés. Mais, si l'on considère les essais infructueux des *Mémorables* et du *Banquet*, ainsi que l'aveuglement manifeste de Critobule au début de l'*Économique*, il y a peu d'espoir.

Critobule joue donc un rôle très cohérent dans les *Socratica*, celui d'un jeune homme qui fréquente le cercle socratique, mais que la *paideia* du maître ne peut atteindre.

Bien des traits le rapprochent de l'Alcibiade ivre du *Banquet* de Platon, qui poursuit Socrate de ses assiduités. Toutefois, dans le corpus platonicien, l'erreur d'Alcibiade et d'autres consiste à vouloir prendre Socrate comme maître et à chercher dans sa fréquentation la communication d'un savoir. C'est aussi l'erreur de Criton qui, dans l'*Euthydème*, cherche un maître pour apprendre à son fils la philosophie,

38. *Économique*, II, 15-16.

39. Dorion 2013, 57-59 et 327-345.

40. Sur l'importance de la *philia* dans l'*Économique*, voir Stevens 1994.

41. *Économique*, XXI, 10.

42. *Économique*, XXI, 11.

43. Sur cette *basilikè tekhnè*, très différente de celle de Platon, voir Dorion 2013, 147-169.

et à qui Socrate suggère d'envoyer promener ceux qui l'enseignent pour la pratiquer directement, si elle lui paraît être une activité valable<sup>44</sup>. Le Socrate de Platon le proclame à l'envi : contrairement à ses rivaux, les sophistes, il ne sait et n'enseigne rien<sup>45</sup>. Chez Xénophon, au contraire, Socrate est bel et bien un maître, et l'erreur commise par Critobule est de ne pas être capable de comprendre ses leçons, non pas de vouloir le prendre comme maître<sup>46</sup>.

On comprend dès lors pourquoi le personnage est développé chez Xénophon et non chez Platon. Car, autour de Critobule, c'est la question de l'enseignement socratique – question qui concerne le Socrate de Xénophon, mais pas le Socrate de Platon – qui se pose, mais aussi celle de ses limites : il est des jeunes gens qui ont fréquenté Socrate, ont pu bénéficier de ses leçons, mais qui n'en ont pas été transformés pour autant<sup>47</sup>...

Marie-Pierre NOËL

Université Paul Valéry, Montpellier 3

## Références bibliographiques

- AZOULAY V. (2004), *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale ; 77).
- BRISSEON L. (1994), art. « Critobule », in *Dictionnaire des philosophes antiques*, R. Goulet (dir.), vol. II, Paris, CNRS Éditions.
- CANTO M. (1989), *Platon. Euthydème*, M. Canto (intro., trad. et notes), Paris, Flammarion (GF ; 492).
- CHANTRAINE P. (1949), *Xénophon. Économique*, P. Chantraine (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF ; 111).
- DORION L.-A. (2000), *Xénophon. Mémorables*, t. I : *Introduction générale. Livre I*, M. Bandini (éd.), L.-A. Dorion (trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF ; 399).
- DORION L.-A. (2011), *Xénophon. Mémorables*, t. II-1 : *Livres II et III*, M. Bandini (éd.), L.-A. Dorion (trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF ; 477).

44. Platon, *Euthydème*, 307b-c.

45. Voir, par exemple, *Apologie de Socrate*, 19d et 33a.

46. Sur cette différence fondamentale entre le Socrate de Platon et celui de Xénophon, voir Morrison 1994 et Dorion 2013, XIV-XV.

47. On trouvera une confirmation de l'imperméabilité de Critobule à tout enseignement socratique chez Eschine de Sphettos, qui, dans son *Télaugès* (n° 84 = fr. 41, 44 Dittmar), se moquait de lui à cause de « son ignorance crasse (ἐπ' ἀμαθείᾳ καὶ ῥυπαρότητι βίου κωμῶδει) ».



- DORION L.-A. (2013), *L'autre Socrate. Études sur les écrits socratiques de Xénophon*, Paris, Les Belles Lettres (L'Âne d'or ; 40).
- GRAY V.J. (1998), *The Framing of Socrates. The Literary Interpretation of Xenophon's Memorabilia*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (Hermes Einzelschriften ; 79).
- MACLEOD M.D. (2008), *Xenophon: Apology and Memorabilia I. With an Introduction, Translation, and Commentary*, Oxford, Oxbow Books (Aris & Phillips Classical Texts).
- MORRISON D.M. (1994), «Xenophon's Socrates as Teacher», in Vander Waerdt 1994, p. 181-208.
- NAILS D. (2002), *The People of Plato. A Prosopography of Plato and Other Socratics*, Indianapolis – Cambridge, Hackett Publishing Company.
- OLLIER F. (1961), *Xénophon. Banquet, Apologie de Socrate*, F. Ollier (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF ; 153).
- PONTIER P. (2006), *Trouble et ordre chez Platon et Xénophon*, Paris, Vrin (Histoire des doctrines de l'Antiquité classique ; 34).
- STEVENS J.A. (1994), «Friendship and Profit in Xenophon's *Œconomicus*», in Vander Waerdt 1994, p. 209-237.
- VANDER WAERDT P.A. (éd.) (1994), *The Socratic Movement*, Ithaca (NY) – Londres, Cornell University Press (Cornell Paperbacks).